

de revivre une vie pleine; ce ne fut pas le moindre des miracles du christianisme de relever cette Rome flétrie, plus haut que le niveau de l'ancienne. Sans doute, il ne put empêcher l'énorme empire de se désagréger, le christianisme n'étant point par lui-même un rouage politique, pas plus qu'il n'est affaire de nationalité; il lui donna du moins un principe moral éternel à transmettre au monde avant de mourir—et nous en vivons encore.

La doctrine du christianisme arrivait à ces vieilles races avec la jeune et belle nouveauté de son âge : dans leur inexpérience d'un tel idéal de vie morale, elles le prirent avec toute sa fraîcheur, sans crainte de voir en lui autre chose que lui-même, sans avoir rien à en abstraire, rien à oublier !

Aussi, la vie divine pénétrait du premier coup jusqu'au fond de ces âmes, et je ne dis pas seulement jusqu'au fond des âmes de ces femmes admirables, Marcella, Paula, Blésilla, Albina; c'était encore les premiers représentants du pouvoir et de la magistrature romaine qui devenaient chrétiens le plus profondément : c'était Olybrius, préfet de Rome, les sénateurs Toxotius et Pammachius, Probus, digne rejeton de cette race dont on disait que l'on y naissait consul, enfin Ambroise et Jérôme. Le centre de cette vie si intense, c'était la maison des Anicia, fastueuse demeure, il est vrai, mais hospitalière à quelque chose de plus grand encore que les idées, aux pauvres et aux misérables de Rome. La charité pratique et active, fut en effet le premier signe auquel la plèbe reconnut que le patriciat était devenu chrétien. Les plus grandes familles en donnaient le plus grand exemple, et c'est encore des Probus que l'on disait : C'est une coutume dans la famille Proba d'avoir des richesses et de les mépriser.

Dans ce milieu patricien où la vertu et la grandeur d'âme étaient si communes, Paula sut se faire distinguer en pratiquant avec une rare perfection ce précepte de l'évangile bien conforme à la noblesse de son caractère et à la noblesse plus grande encore de sa foi, le précepte de la charité envers les pauvres et les esclaves. Nul ne sut allier avec plus de mesure la fierté de la race à l'humilité du cœur. Descendante des Scipions, elle avait épousé un jeune grec, Toxotius, lui-même de la famille des Jules qui remontait jusqu'à Enée; quatre filles étaient nées de ce